

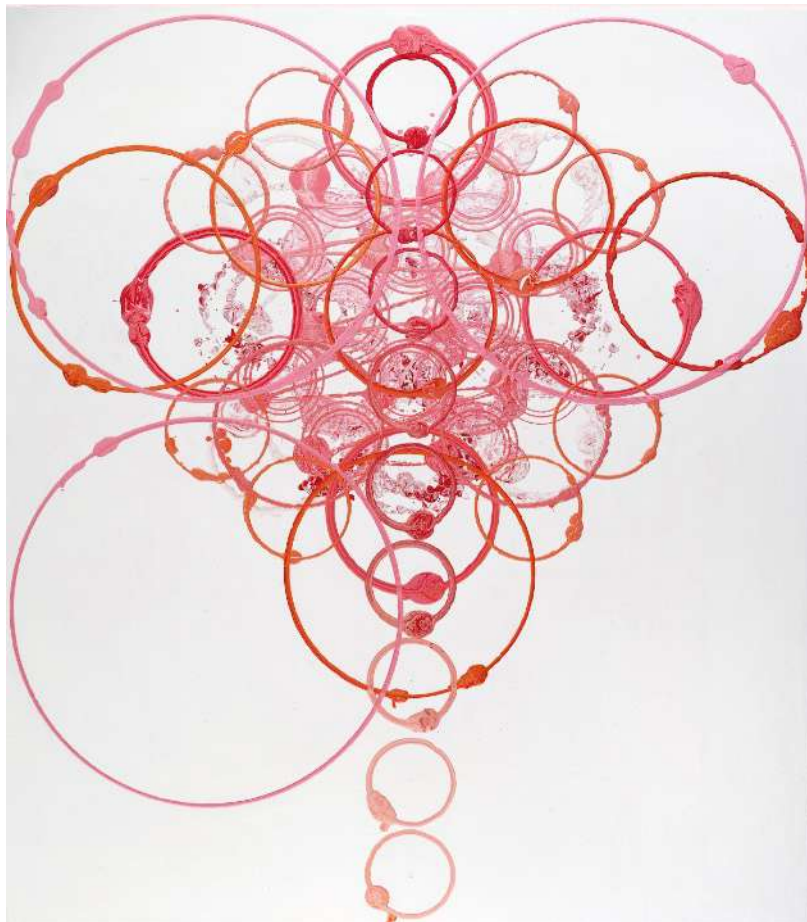
compagnie
ona
tourna

Projet de création 2021

Infinun·e

• Danser le multiple •

Duo pour une danseuse et un batteur
Direction artistique: FANNY VIGNALS



Dominique Gauthier, *Les Enchantés*, 2006, acrylique sur toile, 285 x 250 cm



Photo © Bénédicte Bos

Duo
1 danseuse et 1 batteur
Tout public - pour plateaux
Durée prévisionnelle : 30 à 40 minutes

Direction artistique, chorégraphie et interprétation
FANNY VIGNALS

Composition musicale et interprétation / batterie
BENJAMIN SANZ

Assistance chorégraphique
CLARISSE CHANEL

Création costumes et accessoires
en cours de distribution

Création lumière
ZOÉ DADA

Regard extérieur et conseil à la dramaturgie
MAXIME FLEURIOT

Chargée de production
AURÉLIE ARNAUD

PRODUCTION
Compagnie Ona Tourna (Gennevilliers 92)

COPRODUCTION
Le Musée des Confluences (Lyon 69)
Touka Danses - CDCN Guyane (Cayenne 97)
La Ville de Gennevilliers et le Conservatoire Edgar-Varèse CRD (92)
New Danse Studio / Lieu de Fabrique - région Nouvelle Aquitaine (Brive-la-
Gaillarde 19)

PARTENAIRES
Le Sax (Achères 78)
Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen 93)



Photo © Bénédicte Bos

CONTEXTE

Le travail de création de **Fanny Vignals**, danseuse, chercheuse en danse et chorégraphe contemporaine française, est innervé par une recherche qu'elle mène depuis 18 ans sur des danses du candomblé, culte de possession afro-brésilien. En 2017-18 elle est **lauréate de la Fondation Royaumont**, programme PROTOTYPE V où, à travers une exploration dramaturgique, chorégraphique et musicale autour de la divinité afro-brésilienne Eshou, émergent les prémises d'*Infinun.e*.

Son projet de recherche fondamentale sur les danses de cette divinité, **La Bouche du Monde**, exploration transdisciplinaire autour d'un travail de collectage de leurs formes traditionnelles, reçoit en 2019 l'**Aide à la Recherche en Danse et au Patrimoine** du **Centre national de la danse** (Fr).

Le choix de cette figure pour ces deux axes distincts de son travail actuel (recherche et création) survient dans un contexte de violences à nouveau croissantes envers les croyances de matrices africaines au Brésil. Correspondant à une conception du monde non binaire et symbolisant la **sexualité**, la **marginalité**, la notion de **magie** et l'**immatériel**, Eshou est au coeur d'un processus de diabolisation des pratiques rituelles afrodescendant·e·s. Un travail de **déconstruction de ces imaginaires issus du colonialisme** est actuellement à l'oeuvre dans les communautés stigmatisée. Inscrivant à sa mesure son travail dans ce mouvement, Fanny Vignals accompagne sa démarche d'un questionnement constant sur sa propre place en tant qu'**artiste blanche européenne** se saisissant de langages issus de **cultures de matrices noires africaines**.

NOTE D'INTENTION

« *Infinun.e* est un point de croisement, le projet de création d'une forme inspirée par la démultiplication des corps et la sensation d'infinitude qui émanent des manifestations dansées des divinités du candomblé.

À l'endroit actuel de mon cheminement, je souhaite créer un nouveau point de **rencontre** entre cet univers chorégraphique rituel et la danse contemporaine de tradition occidentale. Dans la culture afro-brésilienne Eshou est le responsable de la **communication**, des **croisements** et de la **transformation**. C'est à partir de ces principes mais aussi des notions de **stéréotype** et de **projection** que je conçois *Infinun.e*.

La notion de **secret**, intrinsèque à la dynamique religieuse, celles de **l'interdiction, du tabou et de l'empêchement** qui touchent à cette figure longtemps invisibilisée puis déplacée, transformée et démultipliée, font aussi partie de mes moteurs de création. Comme dans mon solo *Atravessando...* l'écriture naîtra d'une **hybridation et de transformations des langages hérités** mais elle prend dans *Infinun.e* le chemin d'une **construction en creux**: je crée à partir des zones de vides, de ce qui ne m'est pas transmis, j'explore l'imaginaire que suscitent ces zones de secret, de silence ou de non-dits.

Infinun.e est aussi un nouveau point de croisement entre **danse et musique**, un lieu de rencontre avec le batteur-compositeur Benjamin Sanz, musicien engagé dans une démarche transdisciplinaire explorant lui aussi les passages entre les mondes. Ensemble, en parlant à partir de nos endroits, ceux du déplacement, nous aspirons à donner chair et son à l'insaisissable, à construire un corps à la fois circulant, composite, ancré et projeté, **un corps comme possibilité de continuité**.

Enfin, à travers ce projet il s'agit, avec nos partenaires, d'interroger la place possible pour les **oeuvres issues de traditions vernaculaires extra-européennes** sur la scène chorégraphique contemporaine: quel sens peut avoir aujourd'hui la présence de ces travaux, artistiquement et politiquement? Comment embrasser, culturellement et avec la liberté induite par la démarche artistique, les effets de la globalisation, tout en le faisant de façon sensible, préoccupée, engagée et prenant en compte l'histoire coloniale et post-coloniale?

Eshou, l'irrévérencieux, est celui qui **autorise**, qui ouvre les portes. Avec *Infinun.e*, je m'autorise l'exploration d'une danse brassée de ces questions, de ces corps, figures et forces profondément contemporain·e·s.

Laroié. »

Fanny Vignals

REPÈRES

Le candomblé

Le nom de la plus importante des religions brésiliennes de matrices africaines vient du bantou et signifie « *le lieu de la danse* ». Dans les cérémonies de candomblé, au rythme des tambours, de la cloche et des chants, les orishas, les voduns ou les inquises, les divinités, se manifestent au travers de danses de possession qui constituent de véritables mémoires : elles racontent les mythes ancestraux, traduisent la charge symbolique d'un océan traversé par la force, et témoignent de siècles de résistance, de transmission et de transformation. Le candomblé s'est construit à partir des cultes d'environ 4,8 millions d'esclaves déportés par les portugais depuis l'Angola, le Congo, le Nigéria, le Bénin, le Togo entre autres pays.

L'umbanda

Religion afro-brésilienne proche du candomblé mais dont les croyances et pratiques sont issues de deux autres sources principales : le spiritisme du français Allan Kardec, moyen de contacter les esprits des défunts, évoluant et se réincarnant au travers de plusieurs existences physiques, et la religion catholique dont l'umbanda a adopté l'idée d'un dieu unique suprême, créateur de l'univers. L'Évangile, le culte des saints associés aux orishas, quelques fêtes et la pratique de la charité ont été également adoptés par cette religion. Pendant les années 1930, alors que le candomblé était persécuté, l'umbanda se développa à travers tout le Brésil.

Eshou, l'infini + 1

Eshou correspond aux seuils, aux actions premières. Gardien des portes entre les mondes, il est celui qui permet la transe, le passage de l'invisible au visible. Il est la divinité du mouvement, des chemins, de la circulation.

Patron des croisements, il représente l'énergie du commerce, du feu, de la sexualité et de la procréation.

Eshou mange tout.

Cette figure masculine qui embrasse l'immatériel, la débrouillardise et l'ambiguïté peut parfois être féminine. Elle correspond à la notion d'accident et d'imprévisibilité.

De par ses attributs subversifs Eshou a été encore plus invisibilisé que les autres divinités. Il a ainsi pris des formes quasi imperceptibles, se démultipliant et s'infiltrant jusqu'à aujourd'hui dans toutes les strates des pratiques religieuses du Brésil, notamment celles aux ramifications spiritiques, païennes et/ou catholiques. On le retrouve au travers de figures européennes telles que la prostituée, la gitane, la femme cadavre, le trickster ou le dandy.



Une initiée du candomblé incorpore Exu, divinité de la communication.
Photo Pierre Verger © Fondation Pierre Verger

LES AXES DE RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE

Le tableau du peintre français Dominique Gauthier, *Les Enchantés* (en couverture), accompagne la chorégraphe depuis le début de la conception d'*Infinun·e*. Il révèle plusieurs des axes autour desquels la chorégraphe travaille:

L'encantamento

Sa recherche sur les états de corps se base sur un panel d'outils physiques qu'elle développe depuis de nombreuses années dans le cadre de sa recherche sur les danses afro-brésiliennes. Ils viennent ici chercher l'*encantamento*, l'enchantement, une forme de conscience singulière de l'interprète qui a pour but de rassembler artistes et spectateur·rice·s en une même présence et sensibilité.

Unité / multiplicité

Grâce à un travail sur la relation à l'espace, à la musique et aux instruments du musicien nous travaillons à démultiplier un même corps en plusieurs figures et à trouver l'unité dans le duo comme la duplicité d'un individu. Postures, mouvements, regards et respiration participent aussi à l'émergence, affirment ou troublent volontairement les apparitions.

Figures

En 2017 Fanny Vignals trouve sur internet une centaine de noms pour la divinité Eshou: du fake au plus sérieux, du commercial au temple religieux, du diable à l'esprit de ancêtre africain etc. La pièce traverse cette multitude composite, joue avec cette abondance d'interprétations et de clichés.

Par ailleurs, pour cette recherche autour de la multiplicité, Fanny Vignals mène en parallèle à cette création plusieurs projets qui incluent un nombre important d'interprètes (cf pages 16 et 17).

Passages et ruptures

Le tableau *Les Enchantés* donne à voir les endroits de fermeture des cercles et les reliefs de la matière. La danse d'*Infinun·e* révèle les passages, les « portes » du mouvement. Une approche kinesthésique du mouvement met en exergue la bascule entre intérieur et extérieur, entre intimité et partage. Elle donne à voir les accidents, les déviations et les ruptures.

Costumes et scénographie

Une recherche autour des costumes est menée dès le début du processus de création dans le but de fondre pleinement ce travail de conception et de confection à celui de la recherche et de l'écriture chorégraphique. La scénographie naît des matières en présence: corps, éléments de costumes et instruments musicaux, et d'un travail de lumière qui vise à créer une proximité plateau-public.

Seront explorées, tout au long du processus, différentes possibilités musicales à l'égard de chacun de ces axes.



Photo © Bénédicte Bos



LA MUSIQUE

La rencontre de Fanny Vignals et Benjamin Sanz en janvier 2019 autour de deux de leurs créations respectives (*Atravessando...* de la chorégraphe et *Icare* du compositeur) a été décisive. Elle laissait entrevoir les possibilités d'un travail commun **entre ancrage culturel fort et création**.

La musique vivante est essentielle par son immédiateté et sa matérialité à une recherche menée autour des états de corps et du rituel. Par ailleurs le **geste musical** est envisagé dans *Infinun·e* comme **geste chorégraphique**. Au-delà de sa fonction sonore et musicale il est également appréhendé comme action nécessaire au plateau, action chargée comme elle peut l'être dans les cérémonies de candomblé en terme de symbole et d'énergie. Le **corps du musicien et ses instruments** sont également parties intégrantes de la chorégraphie comme les mouvements et sons de la danseuse font partie de la composition musicale.

Les deux corps dansent, les deux corps jouent.

La notion de **multiplicité dans l'unité, intrinsèque à la batterie** elle-même et à son histoire, est mise en exergue par une scénographie qui déploie et rassemble l'instrument et ses différentes parties. Benjamin Sanz révèle aussi la genèse de son instrument par les rythmes africains sous-jacents à ses compositions qui s'étendent par ailleurs à des matières sonores inspirées par les musiques improvisées européennes.

Le **rythme** occupe une place centrale dans *Infinun·e* et un travail est mené autour d'une importante prise de liberté quant à la relation à la pulsation et au temps.

Mais Benjamin Sanz crée aussi avec cet instrument percussif qu'il accorde de façon précise un **jeu timbral et mélodique**, des **matières sonores et des textures**. Pour cela il développe un **instrumentarium «outillé»**: métaux, cordes tendues sur peaux, peaux frottées, variations du volume d'air à l'intérieur des fûts etc.

Utilisant les ressources et interfaces de la **musique électronique**, un pad midi et le logiciel Ableton Live, il utilise pour *Infinun·e* des sons pré-enregistrés par Fanny Vignals au Brésil ainsi que d'autres captations qu'il traite et modifie.

Enfin, tel un socle à notre imaginaire, aux mystères et aux secrets qui nous animent, le **silence**, considéré ici comme réelle matière musicale, a la part belle dans *Infinun·e*.

LA COMPAGNIE ONA TOURNA

La Compagnie Ona Tourna, basée à Gennevilliers en Île-de-France, a été créée en 2009 pour soutenir le travail de la chorégraphe Fanny Vignals. Son activité se centre autour de la production de **spectacles d'arts vivants** et leur diffusion auprès d'un public le plus large possible.

À partir de la **danse** comme axe de création, la compagnie explore des **croisements entre arts et cultures**. Cette démarche transversale s'appuie sur une recherche autour de la relation entre **danse et musique**, et dans la construction d'une écriture singulière faisant dialoguer **danse contemporaine et cultures dites traditionnelles**.

À l'instar de cette réflexion sur les modes d'émergence de la danse selon les cultures, les pièces se déploient du **plateau aux espaces non-dédiés**, dans différentes relations au public et à l'espace : spectacles, bals, conférences dansées, créations et performances in situ.

Souhaitant aller à la rencontre des publics et défendre la place de l'art et particulièrement de la danse, dans les écoles, les villes et les villages, la Compagnie Ona Tourna mène de nombreux projets de **transmission**, de **formation**, d'**action artistique** et de **sensibilisation** des publics.



FANNY SIGNALS

Direction artistique, conception, chorégraphie et interprétation

Danseuse, chercheuse en danse, enseignante et chorégraphe française, elle se forme au Besso Ballet à Toulouse, au Centre National de Danse Contemporaine à Angers ainsi qu'auprès de Susan Buirge ou Nigel Charnock, fondateur de la DV8.

Danseuse-interprète et assistante de chorégraphes en Europe, en Amérique du Sud et aux Antilles, elle crée tôt ses propres formes entre danse et musique. Elle met en mouvement des ensembles musicaux, notamment des batucadas, dont Zalindê au sein de laquelle elle collabore avec Ibrahim Maalouf ou Kesiah Jones. Elle est depuis 2016 chorégraphe de l'Académie de l'Opéra de Paris.

Recherchant des immersions radicales dans d'autres cultures, elle se passionne en 2002 pour les danses noires du Brésil. Elle mène depuis une recherche sur les danses sacrées du candomblé. Ses créations questionnent le clivage tradition/contemporanéité, jouent avec les codes et espaces de représentation et interrogent le rapport à la spiritualité, à la féminité et à la fête.

La transmission faisant partie intégrante de sa démarche artistique, elle est titulaire du diplôme d'État, anime des bals, mène de nombreux stages, actions artistiques et formations de formateurs.

En 2017-18, elle est chorégraphe lauréate de la Fondation Royaumont, programme PROTOTYPE V dirigé par Hervé Robbe où émergent les prémises de sa prochaine création *Infinun-e*. En décembre 2018 elle présente la performance pour 15 danseur·se·s *Ainda dá, gestes pour un non-poème au Cri d'Amour pour le Brésil* à Mains d'Oeuvres.

Son projet de recherche fondamentale *La Bouche du Monde*, sur les danses de la divinité Eshou, reçoit en 2019 l'Aide à la Recherche et au Patrimoine du Centre national de la danse (FR).



BENJAMIN SANZ

Composition et interprétation musicale / batterie

Batteur, compositeur, Benjamin Sanz travaille la musique en rapport avec la culture liée à l'histoire de son instrument issu de la musique noire américaine et d'improvisation, mais aussi par les rythmes africains qu'il a étudiés : certains répertoires des Gnawa du Maroc, des Mandingue et Wassolou du Mali, le sabar et les rythmes Baye Fall du Sénégal ou ceux de la santeria cubaine.

Adolescent, il a rencontré ses mentors à Paris : les batteurs américains Sunny Murray, Steve Mac Craven et Georges Brown ainsi que les batteurs africains Paco Séry et Brice Wassy. La musique l'amènera à jouer aux Etats Unis et en Afrique de l'Ouest à maintes reprises.

Benjamin Sanz est à l'initiative de plusieurs projets habités par le jazz, la musique improvisée et les musiques de racines africaines.

De 2004 à 2012, Benjamin initie et organise chaque semaine les laboratoires de création de la Miroiterie à Paris, réunissant des musiciens du monde entier et de scènes distinctes. Par ailleurs, des musiciens font appel à lui tels que David Murray, Hervé Samb, Archie Shepp, Logan Richardson, Joëlle Léandre... En 2011, il sort son premier disque en tant que leader, « Mutation majeure » sur le label Archiball, fondé par Archie Shepp.

Riche de cette expérience, il co-fonde le collectif MiRR en 2013 et se dévoue depuis à apporter sa propre contribution à la musique créative et aux moyens de son épanouissement.



CLARISSE CHANEL

Assistance chorégraphique

Après une licence en Arts Plastiques à la Sorbonne et deux ans de formation au RIDC, elle intègre la formation d'artiste chorégraphique au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh.

Depuis, elle travaille en tant qu'interprète avec les chorégraphes Dominique Brun, Jonathan Schatz, Émilie Labedan entre autres. Elle est également assistante/ regard extérieur pour Mickaël Phelippeau et Enora Rivière. Elle collabore avec des plasticiens pour des installations ou des performances et avec la comédienne Johanne Thibaut sur son solo *SoufWle*.

Parallèlement, elle mène des projets de transmission et de création auprès d'un public varié : personnes en foyer d'hébergement, enfants et adolescents en milieu scolaire, ou encore des professionnels de la danse. Chacune de ces rencontres est pour elle une merveilleuse occasion de partage et de recherche, lui permettant de creuser et développer son propre langage.

PREMISSSES À LA CRÉATION

De décembre 2017 à août 2018 : FONDATION ROYAUMONT - 95

Dans le cadre du programme PROTOTYPE V dirigé par Hervé Robbe, explorations de la notion de multiplicité avec le compositeur Alberto Carretero, quatre danseur·ses et quatre musicien·ne·s. Huit semaines dont 4 destinées à l'élaboration du projet *Infinun.e*.

CALENDRIER DE CRÉATION

Du 4 juin au 31 juillet 2020 : CONSERVATOIRE EDGAR-VARÈSE et MAISON DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL - Gennevilliers - 92

10 jours

Résidence de recherche, et premières écritures.

Sorties de résidence dans le cadre d'une programmation en espace public, les 24, 30 et 31 juillet 2020.

Du 27 septembre au 1^e octobre 2020 : NEW DANSE STUDIO / LIEU DE FABRIQUE - Brive-la-Gaillarde - 19

5 jours

Résidence de recherche et écriture, principalement sur le lien musique danse

Présentation publique d'étape de création le 1^e octobre

3^e trimestre 2020 : MAINS D'OEUVRES - Saint-Ouen - 93

5 jours

Résidence création costumes, accessoires et scénographie

Présentation publique d'étape de création - date communiquée ultérieurement

Du 24 novembre au 3 décembre 2020 : CDCN Touka Danses - Guyane - 97

8 jours

Résidence d'écriture chorégraphique.

Présentations publiques d'étape de création - dates communiquées ultérieurement

Du 4 au 8 janvier 2021 : LE SAX - Achères - 78

5 jours

Résidence de création lumière

Présentation publique d'étape de création le 8 janvier

Du 18 au 20 janvier 2021 : MUSÉE DES CONFLUENCES (Lyon - 69)

3 jours

Résidence de finalisation

DIFFUSION

21 janvier 2021 - Première

MUSÉE DES CONFLUENCES - Lyon - 69

5 février 2021 à 19h

CONSERVATOIRE EDGAR VARÈSE (CRD) - Gennevilliers - 92

Dans le cadre d'une soirée carte blanche à la Compagnie.

1e semestre 2021 - *date précisée ultérieurement*

NEW DANSE STUDIO - Brive-la-Gaillarde - 19

Saison 2021-2022 - *date précisée ultérieurement*

ADDA (Association Départementale du Développement des Arts) - Cahors - 46

AUTOUR DE LA CRÉATION

3 et 4 décembre 2018 : *Ainda dá, gestes pour un non-poème*

Performance pour 15 danseur·se·s amateur·rice·s et professionnel·le·s dans le cadre du *Cri d'Amour pour le Brésil*, festival organisé à la suite des élections brésiliennes à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen - 93).

De juillet 2019 à avril 2021: *La Bouche du Monde*

Projet de recherche fondamentale sur les danses d'Eshou dans le cadre de l'Aide à la Recherche et au Patrimoine en danse du **Centre national de la danse** (Pantin - 93). Collaboration avec **Laura Flety**, anthropologue de la danse, **Maxime Fleuriot**, vidéaste, et une équipe d'analystes du mouvement franco-brésilienne. Terrains en milieux artistiques et rituels dans l'État de Bahia (Brésil).

*Partenariat avec : la **Fondation Royaumont** (95), le **Musée des Confluences** (Lyon), l'**Université Fédérale de Bahia** et la **Fondation Pierre Verger** (Bahia).*

2019-2021: action artistique *Histoire de Portes*

Projet auprès de patiente·s et soignant·e·s en milieux de soins psychiatriques et lieux de vie pour personnes en situations de handicap.

Partenariats avec l'ADDA du Lot (Cahors-46), la MAS *Le Hameau des Sources* et le Foyer de Vie *La Passerelle* (Leyme-46).

2020-2021: autres actions artistiques

En partenariat avec le Conservatoire Edgar-Varèse CRD de Gennevilliers (92) auprès de collégien·ne·s en Classes à Horaires Aménagés Danse.



*« (...) une forme infinie du secret qui n'aurait même plus
besoin de contenu et qui aurait conquis l'imperceptible. »*

Deleuze et Guattari

Mille Plateaux (Paris, Éditions de Minuit, 1980)



Compagnie Ona Tourna

5, rue Joseph Leclainche - 92230 Gennevilliers

Direction artistique : Fanny Vignals - 06 09 16 59 44 - cie.ona.tourna@gmail.com

SIRET N°525 408 670 000 20 - Licence n°2-1041454

www.cieonatourna.com